

Ami(e) Internaute,

Ce soixante-neuvième diaporama est le seizième de dix-sept diaporamas consacrés à la Seconde Guerre Mondiale en Algérie. Il concerne la campagne d'Italie et la conquête de l'île d'Elbe. Faites le circuler sans restriction !

N'hésitez pas à me demander les diaporamas précédents.

Merci aux propriétaires des photos dont les noms apparaissent entre parenthèses.

Les textes sur la campagne d'Italie, le CEF et l'île d'Elbe sont du Cercle Algérieniste <http://www.cerclealgerianiste2607.fr/>

Pour l'histoire de l'aviation en Algérie que je prépare, je recherche des photos, des documents, des récits et des témoignages, merci d'en parler autour de vous.

Bien cordialement.

Pierre Jarrige.

jarrige31@orange.fr

<http://www.aviation-algerie.com>

La campagne d'Italie

Alors que les Allemands renforcent leur dispositif en occupant le nord et le centre de l'Italie, les Anglo-Américains, sous le commandement du général Alexander, débarquent, le 3 septembre 1943, en Calabre et à Salerne où ils se heurtent aux hommes du maréchal Kesselring.

Contraints d'évacuer Naples et les terrains d'aviation de la région de Foggia, les Allemands se rétablissent rapidement sur la ligne *Gustav* qui, traversant la péninsule italienne du Garigliano au Sangro, de part et d'autre du défilé de Cassino, défend l'accès de Rome. Les troupes allemandes, solidement appuyées sur les défenses naturelles des Apennins, opposent une âpre résistance aux Alliés dont le plan prévoit de prendre Rome et les terrains d'aviation de la région avant la fin de l'année 1943, en empruntant la seule route passant par Cassino et la vallée du Liri. Durant tout l'hiver 1943-1944, ceux-ci ne parviennent pas à passer les défenses ennemies, même si, dès décembre, les troupes du général Juin mènent avec succès plusieurs combats, s'emparant des massifs du Pantano et de la Mainarde puis, franchissant en janvier le Rapido, de celui du Belvédère. Les conditions météorologiques sont particulièrement mauvaises ; des pluies torrentielles détrempent le terrain. Les Alliés progressent difficilement et ne réussissent pas à obtenir la rupture du front.

Un débarquement à Anzio, derrière la ligne *Gustav*, doit permettre de contourner les Allemands. Tenus en échec à Cassino, les Alliés ne parviennent pas non plus à déboucher d'Anzio où ils sont aux prises avec de vigoureuses contre-attaques. Les violents assauts n'arrivent pas à percer les lignes allemandes et les succès locaux obtenus ne peuvent être exploités. La situation piétine.

À la mi-mai, les Alliés reprennent l'offensive, selon un plan établi par le général Juin prévoyant notamment un large débordement de l'ennemi par la montagne qui couperait ses communications arrières et ouvrirait la route de Rome.

Les Américains progressent le long de la côte tyrrhénienne tandis que le corps expéditionnaire français (CEF) intervient dans la zone montagneuse contre les monts Aurunci et les Britanniques, Polonais et Canadiens dans le secteur est, celui de Cassino. Les Britanniques établissent une tête de pont sur la rive droite du Rapido mais restent sous la menace du mont Cassin qui ne peut être réduit. Le CEF se lance à l'assaut des monts Aurunci, prenant le mont Majo et Castelforte. Grâce à cette manœuvre, le front ennemi est rompu. Les Français s'engagent dans la vallée de l'Ausente, contraignant les Allemands à se replier et permettant aux Américains d'accélérer leur progression le long de la côte.

Évacuant le mont Cassin, les troupes allemandes tentent de freiner l'avancée alliée en renforçant leurs défenses sur la ligne Hitler. Après de violents combats, Kesselring replie ses forces sur la ligne César, en avant de Rome, mais ne peut tenir la position. Dans le même temps, les troupes d'Anzio se lancent à l'attaque pour faire leur jonction avec la 5^{ème} Armée américaine.

Le 4 juin, les Américains entrent dans Rome. Talonnés par les Alliés, qui peu à peu voient leurs effectifs destinés à être engagés en Provence retirés du front, les Allemands poursuivent leur retraite en menant de rudes combats retardateurs. Lancés à la poursuite de l'ennemi, les Français libèrent Sienne le 3 juillet, les Polonais Ancône le 18, les Américains Livourne le 19, les Anglais Florence le 19 août.

Repliés sur la ligne *Gothique*, qui, au nord de l'Arno, s'étend entre Pise et Pesaro, les Allemands repoussent les offensives alliées par de violentes contre-attaques. Les Alliés s'emparent de Pise, Lucques, Rimini, Forlì et Ravenne mais l'épuisement et les conditions météorologiques exécrables rendent toute progression lente et difficile. Ils ne peuvent exploiter leurs succès. Le front se stabilise jusqu'au printemps.

En avril 1945, reprenant l'initiative, les Alliés déclenchent une large offensive.

Supérieurs en nombre et en matériel face aux troupes allemandes du général von Vietinghoff, successeur du maréchal Kesselring nommé à la tête du front Ouest, ils s'emparent de Bologne le 22, franchissent le Pô et entrent à Vérone le 26. Plus rien ne peut arrêter leur avancée tandis que l'insurrection, menée par la résistance italienne, se développe, apportant son soutien à la libération du territoire. Toutes les villes de l'Italie du nord sont occupées : Mantoue, Parme, Gênes, Turin, Milan. Franchissant les Alpes, les Français investissent le nord-ouest de l'Italie, du Val d'Aoste à Vintimille, tandis que les Alliés rejoignent les partisans yougoslaves à Montefalcone et s'approprient, au sud du col du Brenner, à faire leur jonction avec leurs troupes venant d'Allemagne.

Toute résistance étant désormais vaine, les Allemands capitulent le 29 avril après avoir retardé durant près de vingt-deux mois l'investissement de leur territoire par le sud. La reddition prend effet le 2 mai 1944.

Le général Clark, commandant la 5ème Armée, sur l'USS Akron le 12 septembre 1943 (USNA)



Le général anglais Hawkworth (cdt la 46th Division) et l'amiral Connolly sur le HMS Biscayne se préparent au débarquement à Salerne le 6 septembre 1943 (USNA)





La conquête de la Sicile entraîne la signature, le 8 septembre 1943, d'un armistice avec l'Italie qui se range aux côtés des Alliés.

Ci-dessus : Le 13 septembre 1943 – Les premiers Italiens à amener leur avion (SM 79) aux Américains à Catane : Le capitaine Giulio Cesare Graziani, le capitaine Franco Prati et le sous-lieutenant Alfredo Puizetti (USAF)

Giulio Graziani, as du bombardement en torpille, sept fois décoré de la Médaille de la Valeur, porteur de la Croix de Fer allemande, neveu du général Rodolfo Graziani, poursuivra la guerre comme pilote aux côtés des Alliés. Il sera promu général en 1960.

Ci-contre : Pendant un match de foot-ball sur une base de l'USAAF, les prisonniers italiens manifestent leur joie à l'annonce de la capitulation de l'Italie (USAF)





Le Corps expéditionnaire français en Italie

CEF

Le corps expéditionnaire français est mis sur pied au cours de l'été 1943. Il constitue au mois d'août l'un des deux groupements du 1er Corps de débarquement formé à partir d'unités rassemblées en Afrique du Nord rééquipées par les Alliés. Il se compose alors de la 2ème division d'infanterie marocaine du général Dody, de la 3ème division d'infanterie algérienne du général de Goislard de Monsabert, des 3ème et 4ème Groupes de tabors marocains du général Guillaume et d'éléments de réserve générale.

Le 18 novembre 1943, sous les ordres du général Juin et en vue de son engagement en Italie, il est mis à la disposition du 15ème Groupe d'armées alliées du général Alexander, commandant le théâtre d'opérations, composé de la VIIIème armée britannique placée sous les ordres de Montgomery, puis de Leese, et de la 5ème Armée américaine de Clark. Les Français interviennent dans le cadre de la 5ème Armée américaine. La 2ème DIM et le 4ème GTM embarquent à Bizerte et à Oran à partir du 19 novembre, suivis de la 3ème DIA et du 3ème GTM en décembre. En janvier 1944, ces unités prennent officiellement le nom de Corps expéditionnaire français. Le CEF se renforce en février de la 4ème Division marocaine de montagne du général Sevez puis en avril de la 1ère Division de marche d'infanterie (ex-1ère Division française libre) du général Brosset et du 1er GTM. Ses effectifs atteignent alors près de 112 000 hommes.

Les Français s'illustrent tout au long de la campagne, dans la conquête du Pantano et de la Mainarde, en décembre 1943, du Belvédère en janvier 1944 et lors de l'offensive du printemps suivant en obtenant la rupture du front allemand sur la ligne *Gustav*. Après la prise de Rome, ils remontent sur Sienna et le nord de la Toscane. Relevés et retirés du front courant juillet, ils sont intégrés au sein de l'armée B (future 1ère Armée française) commandée par le général de Lattre de Tassigny, pour débarquer en Provence en août 1944.

En sept mois, les pertes du CEF en Italie s'élèvent à 6 400 tués, 4 200 disparus et 20 900 blessés.

L'intervention du CEF en Italie témoigne du renouveau militaire français. Les unités issues de l'armée d'Afrique et des Forces françaises libres, réunies pour la première fois sous les ordres d'un même chef, sont l'expression d'une armée reconstituée qui démontre son aptitude à combattre et à vaincre. Les Alliés lui rendront un hommage unanime



Embarquement des troupes françaises à Oran (ECPAD)



Embarquement des troupes françaises à Bizerte (*Life*)

Préparation du débarquement en Italie dans le port d'Alger, par Pitchford (IWM)



Les généraux Giraud et Juin avec Mlle Dody, ambulancière, fille du général Dody commandant la 2ème DIM (ECPAD)



Le général Juin (ECPAD)



Les généraux Juin et Giraud au poste d'observation de la Mainarde (ECPA)



Les généraux De Gaulle, de Montsabert, Juin et de Lattre (IWM)



Le général De Gaulle en Italie (ECPA)



Etat-major de l'armée de l'Air en Italie : Général Bouscat, général Berger et colonel Hartemann (Philippe Hartemann)





Etat-major de l'armée de l'Air en Italie : Le général Berger et le colonel Hartemann (Philippe Hartemann)

Le Piper L-4 Zig et Puce du général Juin (ECPAD)



Le Piper L-4 Zig et Puce du général Juin survole Minguano (ECPAD)





Le Piper L-4 du général Juin, avec son pilote Corentin Le Pape (ECPAD)



Un Piper L-4 du Groupe d'Artillerie de la 3ème DIA,
avec le capitaine Morin, à Venafrò (ECPAD)



Décembre 1943, les premiers Français rejoignent la 5^{ème} Armée américaine (Philippe Hartemann)



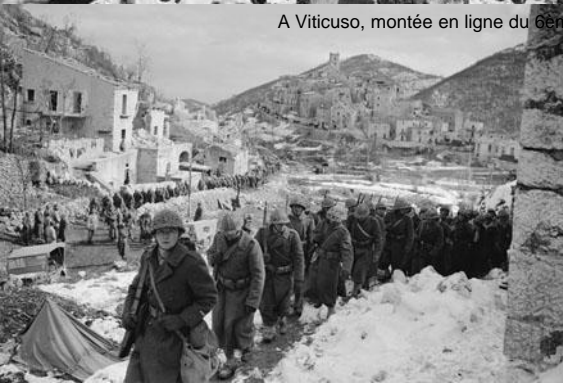
Canon de 155 mm *Gun M1* du RACL à Acquafondata (ECPAD)



Observatoire de la 3ème DIA à San Elia, sur la ligne *Gustav*
(ECPAD)



A Viticuso, montée en ligne du 6ème RTM de la 4ème DMM (ECPAD)



Janvier 1944 (ECPAD)



Char M 10 du CEF (USNA)



Dans Castelforte (ECPAD)



Goumiers, décembre 1943 (Philippe Hartemann)



Janvier 1944 (ECPAD)



Destruction d'un blokhaus (ECPAD)



La comtesse du Luart, directrice de la Formation chirurgicale mobile du CEF, et le général américain Martin, directeur des Services de santé américains (ECPAD)



Hôpital de campagne du CEF à Pozzoli (ECPAD)









(Life)



(Life)

Infirmières du Corps expéditionnaire français.
Elles ont connu l'enfer du Belvédère et du Garigliano, elles ont secouru les blessés et accompagné les agonisants, elles ont enterré leurs camarades touchées à mort, elles débarqueront en Provence et remonteront jusqu'à Sigmaringen dans le sang, la boue et la neige. Elles restent belles, élégantes et souriantes, *a touch of french class.*

Enterrements au CEF (ECPAD)





J'ai tout fait pour empêcher ce crime. Que les Français en grande majorité aient, par référendum, confirmé, approuvé, l'abandon de l'Algérie, ce morceau de France trahi et livré à l'ennemi, qu'ils aient été complices du pillage, de la ruine et du massacre des Français d'Algérie, de leurs familles, de nos frères musulmans, de nos anciens soldats qui avaient une confiance totale en nous et qui ont été torturés, égorgés, dans des conditions abominables, sans que rien n'ait été fait pour les protéger, cela je ne le pardonnerai jamais à mes compatriotes. La France est en état de péché mortel. Elle connaîtra, un jour, le châtement. 5 juillet 1962.

Alphonse Juin, Maréchal de France

De victoires en victoires, jusqu'à celle de Garigliano qui ouvrira la route de Rome aux Alliés, le général Juin redonnera ses lettres de noblesses à notre Armée. "Garigliano", dernier mot qu'il articulera péniblement, associé à "Constantine", dans un ultime soupir à l'aube du 27 juin 1967.

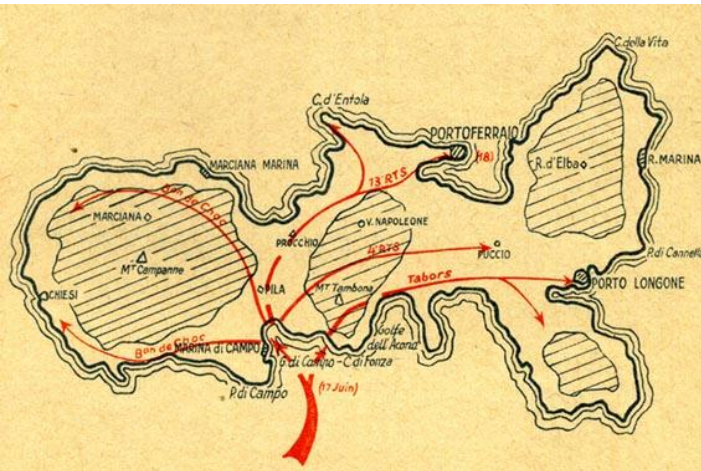
Il sera jugé indigne de la croix de la Libération. Elevé au Maréchalat le 14 juillet 1952, opposé à la politique du régime, il finira son existence privé de ses prérogatives par le général De Gaulle.

Ile d'Elbe

La conquête de l'île d'Elbe (opération *Brassard*) est initialement conçue comme une opération de soutien aux forces alliées bloquées sur la ligne *Gustav* et à Anzio. La prise de Rome, le 4 juin 1944, lui fait perdre tout son intérêt stratégique mais, la configuration de l'île présentant de grandes similitudes avec les côtes de Provence, l'intervention est maintenue par le CFLN à titre de préparation et d'entraînement.

L'opération, devenue inutile, est menée par les forces françaises du général de Lattre de Tassigny, commandant l'armée B, et du général Henry Martin, commandant le 1er Corps d'armée, avec le soutien des forces aéronavales alliées. Au total, 12 000 hommes sont engagés.

La garnison allemande, de 3 000 hommes, est retranchés derrière les solides batteries, les réseaux de barbelés et les champs de mines défendant l'accès de l'île.



Embarqués à Bastia dans la nuit du 16 au 17 juin 1944, le Bataillon de choc du commandant Gambiez est chargé de neutraliser les défenses côtières et les moyens de communication de l'ennemi avant le débarquement principal dans la baie de Marina di Campo. Débarqués à 1h du matin, avec un détachement de commandos, en six points différents, les hommes se lancent à l'assaut de leurs objectifs. Bénéficiant de l'effet de surprise, ils s'emparent de la plupart des batteries les plus menaçantes. La 9ème Division d'infanterie coloniale du général Magnan, les Commandos d'Afrique du commandant Bouvet, les Goumiers du lieutenant-colonel Boyer de la Tour débarquent à leur tour, non sans rencontrer une vive résistance. Le contrôle de la plage de Marina di Campo est obtenu en milieu d'après-midi. Livrant de durs combats, les troupes françaises entreprennent alors leur progression. Le 18 juin, Porto Ferraiio, la capitale de l'île, tombe. Le 19, toute l'île est occupée. Le 20, les derniers îlots de résistance sont maîtrisés.

Plus de 2 000 hommes sont faits prisonniers. Les pertes ennemies se montent à plus de 500 tués. Pour les Français, l'opération se solde par 250 tués ou disparus et 600 blessés. Dur entraînement pour une conquête inutile !



Embarquement, pour l'île d'Elbe, de la 9ème Division d'infanterie coloniale et Goumier affutant sa baïonnette (USNA)

Dernière diapositive